



MISSION PERMANENTE DU SAINT-SIÈGE

Journée mondiale de la Paix 2020

**LA PAIX, UN CHEMIN D'ESPÉRANCE :
DIALOGUE, RÉCONCILIATION ET
CONVERSION ÉCOLOGIQUE**

Église de Saint Nicolas de Flüe
Genève, 28 janvier 2020

**Intervention de S.E. l'Archevêque Ivan Jurkovič,
Nonce Apostolique, Observateur Permanent du Saint-Siège
auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations
internationales à Genève**

Excellences, chers amis,

Encore une fois, c'est un grand honneur pour moi de vous accueillir et de vous remercier pour votre engagement à cette rencontre annuelle pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix. Particulièrement, je voudrais accueillir et remercier les intervenants, qui vont être introduits sous peu et qui vont nous accompagner dans ce moment de prière et réflexion sur la précieuse et délicate valeur de la paix.

Pour commencer, permettez-moi de souligner deux aspects importants de la célébration de cette année. D'abord, l'année 2020 marquera le centenaire des premières réunions de la Société des Nations qui se sont tenues ici à Genève. Après le fléau de la Première guerre mondiale, la nécessité d'établir un nouveau système multilatéral s'est fait ressentir, où les différentes nations pourraient ouvrir et tracer « un chemin de paix » à travers un dialogue respectueux et une relation réciproque. Malheureusement, nous savons tous comment ce rêve n'a pas duré longtemps. Mais l'idée de la diplomatie multilatérale a perduré et a donné naissance à de nouvelles organisations qui, en dépit des difficultés persistantes, demeurent un lieu favorable pour instaurer la paix et la stabilité internationales « qui ne sont possibles qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance

et la coresponsabilité au sein de toute la famille humaine d'aujourd'hui et de demain. »

En deuxième lieu, s'engager sur un chemin de paix, d'une paix authentique, ne serait pas possible si nous nous limitons à chercher un équilibre entre les intérêts fugaces des Etats ou des organisations internationales, comme le système multilatéral le demande. Dans les mots du Pape François : « Nous devons poursuivre une fraternité réelle, basée sur la commune origine divine et exercée dans le dialogue et la confiance réciproques. »

Nous avons demandé à Son Eminence le Cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot de nous accompagner aujourd'hui dans cette célébration. Merci beaucoup Eminence d'avoir accepté d'être parmi nous ce soir ! En tant que Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le Pape François a confié à Son Eminence d'être le témoin de l'espoir qu'un dialogue entre les différentes religions puisse promouvoir la connaissance et la confiance, et contribuer ainsi à la construction d'un monde plus juste et fraternel où la paix sera l'horizon commun à tous nos frères et sœurs.

De nouveau, permettez-moi d'exprimer toute ma gratitude pour votre présence !

**Welcoming Remarks by H.E. Ivan Jurkovič, Apostolic Nuncio,
Permanent Observer of the Holy See to the United Nations and
other International Organizations in Geneva**

Your Excellencies, dear friends,

It is my distinct honour to welcome you all, once again, and to thank you for your commitment to this annual appointment for

the celebration of the World Day of Peace. In a particular way, I would like to welcome and thank our speakers, who will be soon introduced to you, and who will accompany us in this time of prayerful reflection on the precious and delicate value of Peace.

Allow me, at the beginning just to highlight two important aspects of this year celebration. First, 2020 will mark the centenary since the first meetings of the League of Nations were held here in Geneva. After the scourge of the First World War, it appeared that a new multilateral system ought to be set up, where different nations could embark in a “journey of peace” through respectful dialogue and mutual relationship. Alas, we all well know how that dream did not last long. But the idea of multilateral diplomacy continued and gave life to new organisations that, even if facing continued difficulties, remain an opportune venue to achieve peace and international stability “only on the basis of a global ethic of solidarity and cooperation in the service of a future shaped by interdependence and shared responsibility in the whole family of today and tomorrow”¹.

Secondly, setting out on a journey of peace, of an authentic peace, would not be possible if we rely only on balancing the fleeting interests of states or international organizations, as the multilateral system is called to do. In the words of Pope Francis: “we need to pursue a genuine fraternity based on our common origin from God and exercised in dialogue and mutual trust”².

We asked His Eminence Cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot to accompany us in this celebration. And Thank you so much, Your Eminence, to have accepted to be with us today! As

¹ Pope Francis, *Message for the celebration of the 53rd World Day of Peace*, 1 January 2020, N.1

² *Ibid.*

the President of the Pontifical Council for Interreligious Dialogue, Cardinal Ayuso Guixot has been entrusted by Pope Francis to bear witness to the hope that a dialogue among different religions, can foster knowledge and trust and build up a more just, more fraternal world, where peace is the common horizon for all brothers and sisters.

Once again allow me to express to all of you my welcome and my gratitude for your presence!

**Son Eminence le Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot,
Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux**

Dans son *Message pour la 53^e Journée mondiale de la paix*, intitulé : « La paix, un chemin d'espérance : dialogue, réconciliation et conversion », le pape François suscite encore une fois la gratitude.

En effet, à bien lire le *Message*, le pape François nous appelle à redécouvrir l'identité propre de la paix dans notre dimension personnelle et intérieure, « un désir inscrit dans le cœur de l'homme ». Ce désir est distinct de l'aspiration à la paix comme vision politique et sociale des institutions et des sociétés, civiles ou religieuses.

Pour autant, ces deux aspirations à la paix ne sont pas sans lien.

Comme le fait le pape, il nous faut hélas constater que notre monde, à la fois puissant et fragile, quelquefois fraternel et souvent injuste, rarement solidaire et plus souvent prévaricateur, engendre la tentation d'un pessimisme destructeur, quand ce n'est pas la suprématie de l'arsenal pervers de la violence.

Mais ce soir, nous voulons ensemble disposer d'une capacité de réponse à tout cela : un moment de méditation et de prière.

Le privilège de la prière, pour nombre des diverses religions représentées ici ce soir, s'accompagne du respect sacré pour la dignité de chaque femme et de chaque homme qui est la base des droits fondamentaux de la personne humaine. Ce respect de la dignité de chacun, sans lequel il ne peut fondamentalement pas y avoir de prière personnelle ou communautaire, est à son tour l'absolue garantie de la paix.

Comment ?

Pour nous chrétiens, la paix est dans le Christ, elle est du Christ et par le Christ (*Gal 5, 22 ; Rom 14, 17 ; Eph 2, 141*). Pourquoi ? Parce qu'il est venu sur la terre pour réconcilier l'homme avec Dieu, et non le contraire. Dieu n'a pas besoin de se réconcilier avec l'homme puisqu'il est plénitude de perfection.

De fait, pour nous chrétiens, la prière est une rencontre. Elle se fait conversation avec Dieu : celle d'une fille ou d'un fils qui se tourne

vers son père pour lui demander maladroitement une explication, pour lui rendre compte de son amour et, bien souvent, pour lui demander pardon.

Ce soir, à travers les invocations qui seront lues en différentes langues, nous nous apprêtons à procéder à la suite du pape à une sorte « d'échange de dons » entre croyants pour rappeler tout d'abord que la prière est la langue commune que pratiquent toutes les religions. En cela, elle se fait dialogue.

Nous nous disposons ainsi à être beaucoup plus clairement sources et instruments de compréhension et de fraternité. C'est, en soi, une réconciliation avec nous-même et nos semblables, sous le regard de Dieu.

Et nous, en tant que responsables religieux, n'hésitons pas déployer la seule « arme » dont nous disposons pour rappeler que la paix, avec la solidarité et la fraternité, est le socle sur lequel devrait reposer la vie des hommes et des femmes du troisième millénaire.

Nous le faisons ce soir à travers un acte conjoint d'intériorité, ce « savoir-faire » de ceux qui, chaque jour, chaque semaine, dans leurs synagogues, leurs temples, leurs églises et leurs mosquées vénèrent le Dieu unique, dans la diversité et l'unité. Dieu n'a pas disparu du cœur des hommes et des femmes de ce temps.

Pour conclure, je voudrais faire mienne l'invocation de Clément de Rome (92-99), le 4^e pape de l'Église catholique, qui vécut au premier siècle de notre ère. Avec le pape François, il vous dit où nous pouvons, et devons, trouver la paix, dans la sagesse de la Création :

« Laissons donc là les soucis vains et inutiles, rangeons-nous à la glorieuse et vénérable règle de notre tradition. [...] Adhérons à ceux qui cultivent pieusement la paix non à ceux qui feignent de la vouloir. [...] Prenons donc notre part d'actions si nombreuses, [...] et revenons en hâte vers le but de la paix qui nous a été proposé dès le commencement ; les yeux fixés sur le Père et le Créateur de l'univers, attachons-nous à ses présents magnifiques et incomparables nés de la paix et à ses bienfaits. Contemplons Dieu par la pensée ; considérons des yeux de l'âme sa volonté pleine de patience ; réfléchissons à combien il est bon envers toute sa création ! » (Clem. Rom., *Lettre aux Corinthiens*, VII-XIX).

Oui, à la suite du pape Clément et aujourd'hui avec le pape François, nous sommes appelés à redécouvrir « une nouvelle manière d'habiter la maison commune » qui, en contemplant « la générosité du Créateur » et son infinie sagesse, laissera enfin jaillir la paix.

**His Eminence Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot,
President of the Pontifical Council for Interreligious Dialogue**

In his *Message for the 53rd World Day of Peace* titled: “Peace as a journey of hope: dialogue, reconciliation and ecological conversion” Pope Francis again calls for our gratitude.

In fact, if we read well the *Message*, Pope Francis appeals to us to rediscover the proper identity of peace within our own personal and inner dimension, “a desire that lies deep within the human heart”. This desire is distinct from the aspiration for peace as a political and social vision of civil or religious institutions and societies.

Nevertheless, these two aspirations for peace are no short of being linked.

As Pope Francis, we must alas note that our world, at the same time powerful and fragile, sometimes fraternal and often unjust, rarely supportive and more often oppressor, engenders the temptation of a destructive pessimism and even the supremacy of the perverted arsenal of violence.

But this evening, together we want to summon the capacity for an answer to all that: a moment of meditation and prayer.

The privilege of prayer, for many of the different religions that are represented here this evening, comes with the sacred respect of the dignity of each woman and of each man which is the basis of the fundamental rights of the human person. This respect of the dignity of everyone, without which there cannot fundamentally be a personal or communal prayer, is in turn the absolute guarantee for peace.

How?

For us Christians, peace is in Christ, from Christ and through Christ (*Gal* 5, 22; *Rom* 14, 17; *Eph* 2, 141). Why? Because he came to

the world to reconcile man with God, and not the opposite. God has no need to reconcile with man because he is the fulness of perfection.

In fact, for us Christians, prayer is an encounter. It becomes a conversation with God: like the one of a daughter or a son who goes to the father to awkwardly ask him for an explanation, to express her love and, quite often, to ask for his pardon.

This evening, through the invocations that will be read in different languages, we will be prepared, heeding the Pope's invitation, for a kind of "exchange of gifts" among believers as a reminder, first of all, that prayer is the common language of all religions. In this way, prayer becomes a dialogue.

In this way, we will be better prepared to be more clearly sources and instruments of understanding and fraternity. It is, in itself, a reconciliation with us and our fellow human beings under the eyes of God.

And especially us, as religious leaders, let us not hesitate to deploy the only "weapon" that we possess to recall that peace, with solidarity and fraternity, is the basis upon which should rest the life of men and women in this third millenary.

We are doing it this evening through a joint inner act, this know-how of those who every day, every week, in their synagogues, their temples, their churches and their mosques venerate the only God, in diversity and unity. God has not disappeared from the heart of men and women of our time.

To conclude, I would like to make mine the invocation of Clement of Rome (92-99), the 4th Pope of the Catholic Church, who lived in the first century of our era. Together with Pope Francis, he tells you where we can and where we must find peace in the wisdom of creation:

"Let us lay aside all pride, and boasting, and foolishness, and anger: and let us do as it is written [...] Let us hold fast to those who religiously follow peace and not to such as only pretend to desire. [...] Let us take our part of so many actions, [...] and let us return to that peace which was the mark that from the beginning was set for before us; let us look up to the Father and Creator of the whole world, and let us hold fast to his glorious and exceeding gifts and benefits of peace. Let us consider and behold with the eyes of our understanding; and think how gentle and

patient he is towards the whole creation! (Clem. Rom. *Letter to the Corinthians*, VII-XIX).

Yes, following Pope Clement and today with Pope Francis, we are called to rediscover “a new way to dwell in our common home” considering “the generosity of the Creator” and his infinite wisdom from which will finally emerge peace.

Rabbin François Garaï
Communauté Juive Libérale de Genève

28 janvier.

Cette date a une signification particulière pour les Juifs. En 1945, le 28 janvier, les troupes soviétiques pénétrèrent dans le camp d'extermination d'Auschwitz Birkenau. Ils ne trouvèrent pas les milliers de Juifs que les SS avaient fait sortir du camp pour une longue marche de la mort, après avoir fait sauter les fours crématoires pour essayer d'effacer les traces de leur barbarie.

Le 28 janvier 1945, il restait quelques survivants à l'intérieur du camp. Parmi eux mon oncle qui s'était allongé sur un châlit, ce lit en bois sur lequel il dormait depuis plus d'un an. Les Soviétiques lui donnèrent les premiers aliments dignes de ce nom. Mon oncle était un fantôme humain en sursis de vie. Il revint en France via Odessa. Une nouvelle vie commençait pour lui.

Vous comprendrez donc qu'il est difficile pour un Juif de penser à autre chose en ce 28 janvier 2020.

Et pourtant, il faut penser un univers différent du monde concentrationnaire, même si nous savons qu'aujourd'hui, sur notre terre, existent des lieux au sein desquels le dialogue, la réconciliation et la conversion écologique sont des mots et des concepts vides de sens. Ces mondes sont des mondes de domination, de refus de l'autre, des mondes dans lesquels le reste de l'univers n'est pas pris en compte et ne peut pas l'être.

Tant que ces lieux d'inhumanité, de soumission et de mort ne disparaîtront pas de notre terre, tant que des dirigeants érigeront l'autre en ennemi, comment pourrions-nous parler de dialogue, de réconciliation et de conversion écologique ?

Un texte de notre Tradition dit que les Juifs sont liés les uns aux autres, c'est-à-dire doivent se considérer solidaires les uns des autres.

Aujourd'hui, nous savons que nous devons tous, quelle que soit notre couleur de peau et quelle que soit notre croyance ou notre incroyance, que nous devons être solidaires les uns des autres. Notre globe terrestre

est notre seul habitat. Si nous laissons la violence s'y développer qu'elle soit verbale, physique ou psychique, il sera impossible de penser la paix. Mais voilà, il ne nous est pas possible d'imposer aux régimes despotiques d'aujourd'hui de revenir à une politique humaine. Il ne nous est pas possible de faire comprendre aux dirigeants imbus d'un sentiment de supériorité qu'ils répandent à travers les réseaux sociaux, que tel n'est pas le chemin pour que l'humanité retrouve sa grandeur. Il ne nous est pas possible de faire comprendre aux responsables politiques que le déboisement a pour conséquence un manque d'oxygénation de notre atmosphère, la nôtre comme la leur.

Que faire ? Baisser les bras ou commencer soi-même à nous tourner vers l'autre car, si nous ne le faisons pas, comment espérer que d'autres puissent le faire !

Alors ce soir ou demain, que chacun se tourne vers qui lui est étranger et pourtant proche géographiquement. Ce sera une première ouverture au dialogue, un premier pas vers une réconciliation à grande échelle.

Ce soir, nous aurons entendu de belles et profondes paroles. Nous aurons peut-être pris la résolution de nous ouvrir vers l'autre, ce prochain si proche et si lointain à la fois. Dialoguons avec lui, tissons avec lui le fil de la reconnaissance mutuelle de notre humanité. Et si ce fil s'étend de proche en proche, il tissera autour de notre monde une toile protectrice contre l'inhumanité, la soumission et la mort. Et cette toile sera une toile de lumière et de paix qui pourra ouvrir à un monde de dialogue, de réconciliation et de protection de notre terre.

Rabbi François Garai
Liberal Jewish Community of Geneva

28 January.

This date has a particular meaning for the Jewish people. In 1945, the 28th of January, the Soviet troops entered the Auschwitz Birkenau extermination camp. They did not find the thousands of Jews that the SS had taken out of the camp in a long walk to death, nor did they find the

crematory ovens that had been destroyed in a bid to erase all traces of their barbarism.

The 28th of January 1945, a small number of survivors remained in the camp. Among them was my uncle, lying on the rough wooden bed where he had slept for more than a year. The Soviets gave him the first proper meal, so to speak. My uncle was a living ghost, gasping for life. He returned to France via Odessa. A new life was starting for him.

You will then understand why it's difficult for a Jew to think of anything else on this 28 January 2020.

And yet, we must think beyond the world of concentration camps, even though we know that today on our planet, there are places where dialogue, reconciliation and ecological conversion are empty words and concepts deprived of any sense. Those are places of domination, of refusal of the other where the rest of the universe is not and cannot be taken into consideration.

As long as those places of inhumanity, submission and death will not disappear from our world, and leaders will continue considering the other as an enemy, how can we talk of dialogue, reconciliation and ecological conversion?

A text of our Tradition says that Jews are related to one another and thus must show solidarity towards each other.

Today, we know that whatever may be the color of our skin or our belief, we must all show solidarity toward one another. Our earth is our only habitat. If we allow violence to spread, be it verbal, physical or psychological, it will be impossible to think of peace.

It is not, alas, possible for us to impose to the despotic rulers of our time a return to humane politics. It is not possible for us to make understand those leaders who are full of a feeling of superiority, which they disseminate through the social media, that it is not the right way for the revival of humanity's greatness. It is not possible for us to make political leaders understand that deforestation leads to a lack of oxygen in our atmosphere, which is ours as much as theirs.

What should we do? We can give up or we can start to turn to each other because if we don't lead by example, how can we expect others to do it!

So, this evening or tomorrow, may each one of us turn to the stranger who may be geographically near us. It will be a first opening to a dialogue, a first step towards a large-scale reconciliation.

This evening, we have heard beautiful and deep meaning words. We may have taken the resolution to open ourselves to the other, who is near and far away from us at the same time. Let's begin a dialogue with that person, let's weave together the thread of mutual recognition as human beings. And if we extend this thread from neighbor to neighbor, it will weave a protective web around the world against inhumanity, submission and death. And it will be a web of light and peace for a world of dialogue, reconciliation and protection of our planet.

Ven (Dr) Tawalama Dhammika
Responsable du Centre Bouddhiste International de Genève

“From Inner Peace to World Peace”

Dear Excellencies, Dear Madams and Dear Sirs,

Please allow me to put forth two questions: Firstly, what would happen if we first have compassion and loving kindness towards ourselves before having it towards others? Secondly, what would happen if we first have inner peace, meaning peace within ourselves, before having outer peace? When we speak about world peace, we always talk about what must be done on the outside and often what others must do in order to have world peace. However, we rarely turn our attention inside ourselves. We always come up with new ideas and new concepts in order to eradicate all the sufferings that we have in our society and our world but we never suggest starting within ourselves so that we can make changes that will resonate in the world. Why don't we start with changing ourselves, within ourselves first?

If we don't start with peace within ourselves, how can we ever have peace on the outside, meaning how can we have world peace? When we establish compassion and loving kindness within us, this is the way towards inner peace. Especially by starting to have compassion towards our weaknesses and our failures. When we manage to achieve this, we not only share this with other human beings but also with the animals, our environment and with all the divine beings in the universe. This is the teaching of the Buddha.

You are probably asking yourselves: “How can I achieve this?” Well, we must start by knowing our own nature. By using our concentrated mind or attention, we are able to experience and see our own nature: the nature of the body, the mind, the feelings and the thoughts. Now we have the necessary tools to live with inner peace and in peace with others: our mind is the controller. This is the path towards world peace. This is the

Buddha's advice on establishing and having inner peace so that it can become world peace.

During the Buddha's 45 years of teaching, he never spoke about Human Rights. He always emphasized the sense of duties. Firstly, the duties towards oneself, meaning having compassion and loving kindness and then our duties towards others. When we demand our rights, it creates aversion. When our demands for our rights are not met, we become angry and then start fighting for our rights. This is the source of dissatisfaction, anger, wars and all the suffering that we have in our world. When we do our duties towards ourselves and towards others, it doesn't create any aversion. We simply have to take the opportunity to do our duties toward ourselves and toward others in order to safeguard our relationships.

In conclusion, by following the teachings, the advice and the instructions of the Buddha, we can establish com-*passion*, loving kindness as well as inner peace in order to make them resonate in the whole universe.

World peace comes first and foremost from inner peace. There cannot be world peace if we do not, first, make positive changes within ourselves. No matter our religion, we can all put into practice the teachings of the Buddha in our daily life. Let's all work on our inner peace so that we can one day have world peace.

I thank you all for your attention, for listening and for inviting me once again to your Interreligious Service for World Peace.

Ven (Dr) Tawalama Dhammika
Director International Buddhist Center of Geneva

« De la Paix Intérieure vers la Paix Extérieure »

Chers Excellences, Chères Mesdames et Chers Messieurs,
Permettez-moi de vous poser deux questions : Premièrement, que se passerait-il si nous avions d'abord la compassion, l'amour bienveillant envers nous-mêmes avant d'en avoir envers les autres ? Deuxièmement, que se passerait-il si nous avions d'abord la paix intérieure, c'est-à-dire, à l'intérieur de nous-mêmes avant d'avoir la paix extérieure ?

Lorsque nous parlons d'avoir la paix dans le monde, nous parlons toujours de ce qui doit être fait à l'extérieur (de nous) et très souvent de ce que les autres doivent faire afin que nous puissions avoir la paix dans le monde. Cependant, nous tournons très rarement notre attention vers l'intérieur de nous. Nous proposons toujours de nouvelles idées et de nouveaux concepts afin d'éradiquer les souffrances que nous avons dans notre société et dans notre monde mais nous ne proposons jamais de commencer par l'intérieur de nous afin de faire des changements à l'intérieur pour qu'elles puissent résonner vers l'extérieur. Pourquoi ne pas commencer d'abord le changement avec nous, à l'intérieur de nous ? Si nous ne commençons pas avec la paix à l'intérieur de nous, comment pouvons-nous avoir la paix à l'extérieur, c'est-à-dire, dans le monde ? Lorsque nous établissons la compassion et l'amour bienveillant à l'intérieur de nous, ceci est le chemin vers la paix intérieure. Surtout en commençant par avoir de la compassion envers nos faiblesses et nos échecs. Quand nous arrivons à faire cela, nous pouvons non seulement partager ceci avec les autres êtres humains mais aussi avec les animaux, notre environnement ainsi qu'avec les êtres divins de l'univers. Ceci est l'enseignement du Bouddha.

Vous vous demandez probablement : « Comment puis-je faire cela ? ». Et bien, il faut commencer par connaître notre nature-propre. En utilisant l'attention concentrée tournée vers l'intérieur de nous, nous sommes capables de ressentir et de voir notre nature-propre : la nature du corps, de l'esprit, des émotions et des pensées. Maintenant nous avons les outils nécessaires pour être et vivre en paix à l'intérieur : notre esprit est celui qui contrôle. Ceci est la voie vers la paix mondiale. Ceci est le conseil du Bouddha sur l'établissement de la paix intérieure ainsi que la faire résonner dans le monde.

Durant les 45 années de prédication du Bouddha, il n'a jamais parlé des Droits de l'Homme. Il mettait l'accent sur nos responsabilités. Premièrement, les responsabilités envers nous-mêmes, c'est-à-dire d'avoir de la compassion et de l'amour bienveillant envers nous-mêmes et ensuite nos responsabilités envers les autres. Lorsque nous réclamons nos droits, cela crée de l'aversion. Lorsque nos demandes pour nos droits ne sont pas satisfaites, nous nous mettons en colère et nous nous battons pour nos droits. Ceci est donc la source de l'insatisfaction, de la colère,

des guerres et des souffrances dans notre monde. Lorsque nous accomplissons nos responsabilités envers nous-mêmes et envers les autres, cela ne crée pas de l'aversion. Nous devons simplement prendre l'opportunité d'accomplir nos responsabilités envers nous-mêmes et les autres afin de protéger nos relations.

Pour conclure, en suivant les enseignements, les conseils, les instructions du Bouddha, nous pouvons établir la compassion, l'amour bienveillant ainsi que la paix à l'intérieur de nous-mêmes afin de le faire résonner dans l'univers entier. La paix extérieure vient tout d'abord de la paix intérieure.

Peut importe la religion à laquelle nous appartenons, nous pouvons tous appliquer les enseignements du Bouddha dans notre vie. Travaillons tous ensemble sur notre paix intérieure afin que nous puissions un jour avoir la paix dans le monde.

Je vous remercie de m'avoir écouté et vous remercie de m'avoir invité à être parmi vous encore une fois.

« La paix, un chemin d'espérance »

Le protestant que je suis reconnaît au pape François une audace et une persévérance dans sa volonté de trouver des chemins de paix qui forcent le respect et l'admiration, à l'image de ce crucifix au gilet de sauvetage qu'il a récemment béni, un geste très fort et plus parlant que bien des mots !

Aujourd'hui nous devons constater avec beaucoup de crainte et d'esprit critique que la plupart des dirigeants dans le monde inquiètent, que soit Trump, Putine, Bolsonaro, Xi Jinping, la liste est hélas longue, beaucoup trop longues de dirigeants qui n'ont à la bouche que des discours d'arrogance et de haine. Pour eux, il s'agit de se montrer les plus forts pour garantir la paix, ou plutôt faudrait-il dire leur paix. *Si vis pacem para bellum* semble leur adage.

Le pape au contraire, lui, nous rappelle, avec toute l'autorité morale qui est la sienne, que si l'on veut véritablement la paix, pas notre paix, mais La paix, alors il faut sans tarder se mettre à l'œuvre. *Si vis pacem para pacem*.

Mais nous voilà avec nos faibles moyens bien dépités, voire découragés devant l'immensité de la tâche, la difficulté des humains à apprendre des erreurs du passé et l'incurie du politique à prendre les mesures courageuses qui sont pourtant indispensables. A l'image des disciples face à la grande foule, nos cinq pains et deux poissons paraissent bien peu de chose. Mais comme le dit le pape François « le monde n'a pas besoin de paroles creuses, mais de témoins convaincus, d'artisans de paix ouverts au dialogue ». Et les gestes, aussi infimes voire insignifiants en apparence, que nous pourrions poser, comme artisans de paix, j'en suis convaincu Dieu est à même d'en multiplier les effets, l'effet de nos petits commencements.

Oui la paix est un chemin d'espérance et l'espérance ce n'est pas seulement un vague espoir d'un mieux-être pour demain, l'espérance est un puissant moteur de transformation pour aujourd'hui déjà.

Si la pierre disait : « ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur... », il n'y aurait pas de maison.

Si la goutte d'eau disait : « ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière... », il n'y aurait pas d'océan.

Si le grain de blé disait : « ce n'est pas un grain de blé qui peut ensemer un champ... », il n'y aurait pas de moisson.

Là où nous sommes, là où le Seigneur nous a placés nous devons devenir des artisans de paix par nos paroles et par nos gestes, des gestes parfois tout simples, mais qui rompent avec la culture de la menace, du rejet ou du repli sur soi mais incitent au respect et à la rencontre. A ce titre l'invitation de l'Eglise protestante de Genève à l'Eglise catholique de venir célébrer prochainement une messe à St Pierre, temple de la Réforme par excellence se veut un signe fort pour montrer que là où l'histoire nous a divisés, le présent peut nous réunir si l'on ose parfois avancer sur des chemins plus escarpés, le chemin de la rencontre, de l'écoute et de la découverte. Le chemin de la reconnaissance de notre fraternité en humanité et en l'occurrence en Christ aussi.

Puisse le Seigneur nous venir en aide et sa Parole nous inspirer pour faire de nous toujours davantage des artisans de paix au jour le jour là où la vie nous mène.

Pastor Emmanuel Fuchs, President of the Protestant Church of Geneva

“Peace, a journey of hope”

The Protestant that I am, I recognize that the audacity and perseverance that Pope Francis shows in his desire to find a way to peace call for respect and admiration, just like the cross in the life-vest that he recently blessed, a strong gesture that speaks more than a thousand words!

Today, we must realize with much fear and a critical mind that most of the world leaders are a source of concern, be Trump, Putin, Bolsonaro, Xi Jinping, the list is alas long, too long indeed of leaders who speak with arrogance and hatred. The importance for them is to appear the strongest for the safeguard of peace, or should we say their peace. *Si vis pacem para bellum* seems to be their saying.

The Pope, on the contrary, reminds us, with all the moral authority that he has, that if we truly desire peace, not our peace but The Peace, then we must with no delay work for it. *Si vis pacem para pacem.*

But here we are with our small means, upset and even discouraged at the sight of the enormous task ahead of us, of the difficulty of humans to learn from the mistakes of the past, and of the inability of politicians to take courageous measures that are however indispensable. As the image of the disciples facing the huge crowd, our five breads and two fishes seem so very little. But as Pope Francis says, “the world does not need empty words but convinced witnesses, peacemakers who are open to a dialogue.” And the gestures that peacemakers can make, as small and insignificant as they may seem, God will multiply their effects, I am convinced, the effects of our small beginnings.

Yes, peace is a journey of hope not only for a better well-being for tomorrow but hope as a dynamic power of transformation already for today.

If the stone said “one stone cannot build a wall...” there would be no houses.

If the drop of water said “one drop of water cannot make a river...” there would be no oceans.

If the grain of wheat said “one grain of wheat cannot sow a field...” there would be no harvest.

In the place where we are, where the Lord has placed us, we must become peacemakers through our words and our gestures that may sometimes be very simple but that can shatter the culture of threat, rejection, self-withdrawal, and can be an incentive to a culture of respect and encounter. To this effect, the invitation of the Protestant Church of Geneva to the Catholic Church to celebrate soon a Mass at St. Peter, the temple of the Reformation par excellence, is a strong sign to illustrate that where history divided us, the present can unite us if we dare to take a riskier journey. The journey of encounter, of listening and discovering. The journey of recognition of our fraternity in humanity and, in this instance, also in Christ.

May the Lord come to our help and may his word be an inspiration for us to become peacemakers every day of our life and in every place where we may be.

Message de S.E. le Métropolitte Maxime de Suisse

C'est une joie que de se retrouver chaque début d'année, sous l'initiative du représentant de Sa Sainteté le pape François, Son Excellence l'archevêque Ivan Jurkovič, Observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations-Unies, dont je le remercie vivement. Ces rencontres sont à chaque fois des possibilités de mieux se connaître afin de dépasser les méconnaissances, voire les ignorances, qui mènent souvent à une crainte de l'autre. En ayant cette volonté d'aller vers l'autre sans rien attendre en retour, nous donne la possibilité de construire des ponts au lieu de construire des murs. Cela est possible dans les régions où règne la paix et non les conflits. Pour vivre cette réalité de paix, nous ne devons pas être juste des spectateurs, mais nous avons à être des acteurs et agir dans l'amour, l'humilité et le respect envers l'identité de chaque être humain et la spécificité culturelle de chaque peuple. Puisant dans ces principes, dans l'expérience et l'enseignement de sa tradition patristique, liturgique et ascétique, l'Église orthodoxe participe au questionnement et à l'angoisse de l'homme contemporain sur des questions existentielles fondamentales qui préoccupent le monde d'aujourd'hui, soucieuse de contribuer à leur solution pour que la paix de Dieu « *qui surpasse toute intelligence* » (Ph 4, 7), la réconciliation et l'amour prévalent dans le monde.

Lorsque nous lisons les premiers chapitres de la Genèse, jusqu'à la vocation d'Abraham, nous voyons que depuis la faute des premiers parents, cette histoire est le récit d'une dislocation de l'humanité, due au péché. A partir du moment où l'homme a désobéi à Dieu, s'est séparé de Dieu, les hommes se sont séparés les uns des autres. Les divisions, les rivalités, les luttes, la haine, les meurtres se sont introduits dans l'humanité, et cela a abouti au déluge, cela a abouti de la tour de Babel. Toute l'humanité s'est retrouvée divisée. L'épisode de la tour de Babel nous montre combien cette division de l'humanité est le fruit du péché, le fruit de l'orgueil, le fruit de la révolte de l'homme contre Dieu.

Mais avec la vocation d'Abraham, commence quelque chose de tout à fait nouveau : Dieu va progressivement rassembler l'humanité. Et comme chrétien, nous croyons que ce rassemblement ne s'accomplira en

plénitude que dans le Christ. Et l'Église en tant que Corps du Verbe de Dieu incarné (Jean Chrysostome, *homélie avant l'exil* I, 2. PG 52, 429) est la « présence » vivante, le signe et l'image du Royaume du Dieu trinitaire dans l'histoire ; présence annonçant une « nouvelle créature » (II Co 5, 17) , « des cieux nouveaux et une terre nouvelle... où la justice habite » (II Pierre 3, 13). Un monde dans lequel Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, il n'y aura ni deuil, ni cri, ni souffrance » (Ap 21, 4-5). Cette attente est déjà vécue et goûtée d'avance dans l'Église, par excellence chaque fois qu'elle célèbre la divine Eucharistie et que se réunissent « en assemblée » (I Co 11, 17) les enfants dispersés de Dieu, en un corps sans distinction de race, de sexe, d'âge, d'origine sociale ou toute autre forme de distinction, là où « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme » (Ga 3, 28, cf. aussi Col 3, 11), dans un monde de réconciliation, de paix et d'amour. C'est à travers cela que nous pouvons vivre, comme chrétien, dans la relation avec l'autre, d'être dans un vrai dialogue et dans une démarche de réconciliation envers son Créateur et envers son prochain, comme nous l'enseigne le Christ : « Aime ton prochain comme toi-même » (Mat.22, 39), qui fait référence à l'Écriture. Sa Sainteté le patriarche Bartholomée écrit dans son message de Noël : « En tant que présence du saint Esprit dans la vie des croyants, la spiritualité signifie témoigner, par nos actes et nos paroles, de l'espérance qui est en nous, sans rapport aucun avec le stérile repli sur soi ». Et cela va de même dans notre relation avec la nature, dont la destruction de l'environnement naturel est liée à l'arrogance de l'humain vis-à-vis de la nature et son rapport de domination sur elle. Sa Sainteté Bartholomée, qui a reçu le titre de « green patriarche » porte une grande importance sur la protection de la nature à travers ses discours et ses actions pour la sauvegarde de la création, a expliqué dans son encyclique du 1^{er} septembre 2018 qu'il est impossible au croyant orthodoxe de rester indifférent à la crise écologique. « Pour lui, veiller sur la création, en prendre soin, est une conséquence et une manifestation de sa foi et de son ethos eucharistique. »

Alors nous avons à incarner toutes nos paroles, nos enseignements et de manifester notre foi à travers des actions d'amour, de bienveillance, de

patience et d'humilité envers les autres et envers la nature dont nous avons reçu la responsabilité de veiller sur elle. Nous devons chercher des réponses aux besoins existentiels de l'être humain et à l'instar du Bon Samaritain, nous avons à panser les plaies « en y versant de l'huile et du vin », se faisant pour tout un chacun le « prochain » tombé « sur des bandits » (cf. Lc 10, 25-37) ; guérissant les affections de la civilisation contemporaine ; éclairant les pensées et les cœurs humains et en respectant la nature dans laquelle nous vivons.

Message of H.E. the Metropolitan Maxime of Switzerland

It's always a joy to be together at the beginning of the year on the initiative of the representative of His Holiness Pope Francis, His Excellency Archbishop Ivan Jurkovič, Permanent Observer of the Holy See to the United Nations, to whom I express my deep gratitude. These encounters provide us with the possibility of getting to know each other better in order to overcome our misconceptions, even our ignorance, that often lead to the fear of the other. Having the will to seek the other without expecting nothing in return gives us the possibility of building bridges instead of walls. This is possible in the regions where peace prevails and not in conflict situations. To live this reality of peace we must not be only spectators but actors working with love, humility and respect towards the identity of each human being and the cultural specificity of each community of people. Drawing from these principles, from its experience and the teachings of its patristic, liturgical and ascetic tradition, the Orthodox Church participates in the questioning and anxious fear of the contemporary man concerning basic existential issues that preoccupy today's world, caring to contribute to a solution so that the peace of God *“that surpasses all intelligence”* (Ph 4, 7), reconciliation and love prevail in the world.

When we read the first chapters of the Genesis until the vocation of Abraham, we see that since the fault of the first parents, this is the story of the dismemberment of humanity due to sin. From the moment that man disobeyed God, separated from God, men separated from each other. Divisions, rivalities, conflicts, hatred and murder got into humanity, and

this led to the Deluge and to the tower of Babel. All of humanity found itself divided. The episode of the tower of Babel shows us to what extent this division is the result of sin, of pride and of the revolt of man against God.

But with the vocation of Abraham something completely new starts: God will progressively bring humanity together. And as Christians, we believe that this coming together will be completely fulfilled in Christ. And the Church, as the Body of the Word of God incarnated (Jean Chrysostome, *homily before the exile* I, 2. PG 52, 429) is the living “presence”, the sign and image of the Kingdom of the Trinitarian God in history; a presence announcing a “*new creation*” (II Co 5, 17), “*new heavens and a new world... where justice lives*” (II Peter 3, 13). A world where God “*will wipe every tear from their eyes, there will be no more death or mourning or crying or pain*” (Ap 21, 4-5). This expectation already lives in the Church, especially each time that the Divine Eucharist is celebrated reuniting “*in assembly*” (I Co 11, 17) the dispersed children of God in one body without distinction of race, sex, age, social origin or any other form of distinction, where “*there is neither Jew nor Gentile, neither slave nor free, nor is there male and female*” (Ga 3, 28, cf. also Col 3, 11), in a world of reconciliation, of peace and love. Through this we can live, as Christians, our relationship with the other in a true dialogue seeking reconciliation with the Creator and with our neighbor, as Christ teaches us, quoting from the Scriptures: “*Love thy neighbor as thyself*” (Mat. 22, 39). His Holiness Patriarch Bartholomaios writes in his Christmas message: “As a presence of the Holy Spirit in the life of believers, spirituality means to bear witness by our actions and words of the hope within us, without the sterile falling back upon ourselves.” And this also applies to our relationship with nature, to the destruction of the natural environment due to the arrogance of human beings, to the desire to dominate nature. His Holiness Bartholomaios, who has received the title of “green Patriarch” as he manifests great importance to the protection of nature in his speeches and in his actions for the safeguard of creation, explained in his encyclical of 1 September 2018 that it is impossible for an Orthodox believer to remain indifferent to the ecological crisis. “For

the believer, to look after nature, to take care of nature, is a consequence and a manifestation of his faith and of this Eucharistic ethos.”

Therefore, we must embody all our words and teachings and reveal our faith through actions of love, kindness, patience and humility towards the others and towards nature, as we have received the responsibility of its upkeep. We must look for answers to the existential needs of the human being and like the Good Samaritan, we should dress the wounds “pouring on oil and wine” being there for everyone, the “neighbor” who “fell among robbers” (cf. Lc 10, 25-37); healing the affections of the contemporary civilization; enlightening the thoughts and hearts of our fellow human beings and respecting the nature where we live.

Cheikh Khaled Bentounes
Président d'honneur de AISA ONG Internationale

La Paix, un chemin d'espérance

De tout temps et en tout lieu, des hommes ont prétendu être dans le vrai et ils ont fait souffrir ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux. Malgré les génocides, les impérialismes, les crimes répétés de civilisation en civilisation, ils n'ont pu arrêter le destin de l'humanité.

Désormais, une culture du Nous s'impose aux femmes et aux hommes conscients de l'état d'urgence du monde pour éviter de transmettre le fardeau des conflits aux prochaines générations et leur permettre de relever les défis auxquels ils auront à faire face !

La méconnaissance profonde des valeurs et des enseignements de la Culture de la paix contenue dans les traditions fait que de plus en plus, l'homme s'enlise dans un mental égocentré narcissique. Quand le souffle de l'esprit n'inspire plus les cœurs alors la conscience s'étiole et la raison déraisonne. D'où l'importance de nourrir la raison, lumière et guidance de notre être à la source de cet héritage spirituel de paix. La spiritualité s'inscrit alors dans le prolongement de la philosophie - amour de la sagesse - afin que cette dernière alimente la réflexion, donne du sens à l'action et évite à l'homme les débats spéculatifs stériles.

Dans un monde où seule la perspective prise en compte dans nos modes de réflexion et nos attitudes est l'horizontalité, l'instinct et les pulsions deviennent les maîtres. L'horizontalité est l'absence de référence à toute transcendance qui appelle la conscience de l'être humain à évaluer les conséquences de ses actions, les intentions qui les portent et les valeurs auxquelles il adhère. Si ces valeurs sont nourries par l'amour, la compassion, la justice, la générosité, l'humilité, alors les intentions seront sûrement vecteurs d'actions constructives de liens sociaux.

Par contre, si dans le rapport à soi, aux autres et au monde, l'être humain perd ces valeurs alors il les remplace uniquement par ce que lui dictent ses émotions et ses pulsions égoïstes ou sectaires au détriment de la verticalité qui interfère dans notre évolution, nos agissements et nos comportements, pour nous rappeler l'acceptable et l'inacceptable, l'humain et l'inhumain. Elle nous appelle à chaque fois à considérer nos actes et à les mesurer à l'aphorisme : « Désir pour l'autre ce que tu aimes pour toi-même ».

L'être humain responsable éduque ses passions en s'appuyant sur des valeurs universelles enracinées dans la Paix et cultivées à travers des notions, de savoir-faire, de comportements pour vivre en harmonie avec lui-même, ses semblables et son milieu naturel.

La Culture de Paix est assurément le moyen de transformation individuelle et collective dont le monde a besoin aujourd'hui. Elle est définie par les Nations Unies comme : « *un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats* » (résolutions des Nations Unies A/RES/52/13 : culture de la paix et A/53/243 : Déclaration et Programme d'action sur une culture de la paix).

Nous remercions Sa Sainteté le Pape François, qui dans sa lettre du 16 mai 2019 à propos de la Journée Internationale du Vivre ensemble en Paix, saluait l'initiative de AISA ONG Internationale et nous nous associons à son vœu afin qu'elle puisse contribuer à « la construction de ponts entre les hommes dans le respect de leurs différences et l'attention aux petits et aux pauvres et favoriser ainsi l'avènement d'une véritable fraternité universelle et d'une civilisation de l'amour. »

Je remercie les organisateurs de m'avoir associé à cette célébration de la Journée Mondiale de la Paix 2020 et j'invite les hommes et les femmes sages, épris de paix, où qu'ils soient, à semer l'espoir et à tisser les nouveaux liens de la famille humaine par une réconciliation à l'échelle universelle, le véritable défi de ce siècle.

Cheikh Khaled Bentounes
Honorary President of AISA International NGO

Peace, a journey of hope

At all times and in all places, men have pretended to be in the right and have inflicted suffering on those who did not agree with them. In spite of genocides, imperialisms, repeated crimes of every civilization, nothing has stopped the destiny of humanity.

From now on, however, a culture of “Us” is a must for women and men who are conscious of the urgency of the world’s situation to prevent the burden of conflicts to be passed on to the next generations, and to allow them to address the challenges that will then prevail.

The total lack of knowledge of the values and teachings of the Culture of Peace that exists in all traditions results in men to be increasingly entangled in an egocentric and narcissistic state of mind. When the inspiration of the spirit no longer touches the hearts, the conscience fails, and the reason becomes unreasonable. Thus, the importance of nourishing the reason, the light and guide of our being at the source of our spiritual legacy of peace. Spirituality is then a continuation of philosophy – the love of wisdom – so that it enriches reflection, gives a meaning to action and avoids sterile speculative discussions.

In a world where the only perspective used in our way of thinking and our attitudes is horizontal, the instinct and impulses become masters. Horizontality is the absence of reference to all transcendence that calls the conscience of the human being to evaluate the consequences of actions and underlying intentions to the values to which it subscribes. If these values are nourished by love, compassion, justice, generosity, humility, then the intentions will certainly act as a vehicle of constructive actions for social bonds.

On the other hand, if the human being loses these values then he replaces them exclusively by what his emotions and egoistic or sectarian impulses dictate to the detriment of the verticality that interferes in our evolution, our actions and our behavior to remind us what is acceptable and what is unacceptable, the human and the inhuman. It calls on us each time to consider our actions measuring them to the aphorism: “Desire for the other what you would like for yourself.”

The responsible human being educates his passions relying on the universal values rooted in peace and cultivated through notions, know-how, behaviors, to live in harmony with oneself, fellow creatures and natural environment.

The Culture of Peace is surely the individual and collective means of transformation that the world needs today. It's defined by the United Nations as: **“a set of values, attitudes, modes of behavior and ways of life that reject violence and prevent conflicts by tackling their root causes to solve problems through dialogue and negotiation among individuals, groups and nations”** (United Nations resolutions A/RES/52/13 : culture of peace and A/53/243 : Declaration and Programme of Action on a Culture of Peace).

We thank His Holiness Pope Francis who in his letter of 16 May 2019 concerning the International Day of Living Together in Peace welcomed the initiative of AISA International NGO, and we associate ourselves to his wish that it can contribute to “the construction of bridges between men respecting their differences and paying attention to the small and poor, and thus working for the coming of a true universal fraternity and a civilization of love”.

My gratitude to the organizers for including me in this celebration of the World Day of Peace 2020, and I invite men and women of wisdom who love peace, wherever they may be, to sow hope and to find new bonds for the human family through a universal reconciliation, the real challenge of this century.